



LITTÉRATURE

JOURNAL DE MONACO

BEAUX-ARTS

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

ABONNEMENTS :

| | |
|---------------------|-----------|
| UN AN. | 12 francs |
| SIX MOIS | 6 » |
| TROIS MOIS. | 3 » |

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION,
S'adresser, *franco*, à M. CHARLES DE LORBAC, rédacteur
en chef, et pour l'administration, au Gerant, à
Monaco (Principauté).

| | |
|-----------------------|--------------------|
| ANNONCES. | 25 cent., la ligne |
| RÉCLAMES. | 50 » |
| FAITS MONACO. | 4 franc |

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES A MONACO, DU 14 AU 20 NOVEMBRE

| DATES | THERMOMÈTRE CENTIGR. | | | ÉTAT de l'atmosphère | DATES | THERMOMÈTRE CENTIGR. | | | ÉTAT de l'atmosphère |
|-------------|----------------------|----------|----------|-------------------------|-------------|----------------------|----------|----------|-------------------------|
| | 8 heures | 2 heures | 6 heures | | | 8 heures | 2 heures | 6 heures | |
| 14 Novembre | 12 » | 14 3 | 12 5 | Beau | 18 Novembre | 40 9 | 42 3 | 41 » | Beau |
| 15 Novembre | 10 5 | 13 » | 13 » | pluie | 19 Novembre | 42 » | 44 5 | 43 9 | Pluie |
| 16 Novembre | 11 » | 13 4 | 10 8 | orage | 20 Novembre | 41 6 | 43 2 | 41 5 | Beau |
| 17 Novembre | 10 » | 11 5 | 11 4 | beau | | | | | |

Monaco, le 21 novembre 1858.

Le journal *La Presse*, dans son numéro du 10 novembre, a publié l'article suivant :

« Une rumeur vague et passablement étrange court en Italie, dans les parages de Nice, de Villefranche et de Monaco. Il s'agit encore de la rade de Villefranche. La jouissance presque séculaire de cette excellente position maritime, que la Russie vient d'obtenir de la bienveillance du Piémont, deviendrait infiniment plus précieuse si l'empereur Alexandre se trouvait maître d'une certaine étendue de territoire sur les mêmes rivages. Or, la Principauté de Monaco touche pour ainsi dire à la rade de Villefranche, et on suppose que le gouvernement de Saint-Petersbourg a songé à en faire l'acquisition.

« Une large compensation pécuniaire déterminerait indubitablement, — ajoute-t-on, — le

Prince de Monaco à céder à la Russie son territoire avec tous les droits qui y sont attachés. La Principauté de Monaco a été vendue plus d'une fois à beaux deniers comptants, en tout ou en partie, et pourquoi ne le serait-elle pas encore? Le prince, tout Parisien par ses habitudes, ses mœurs et son esprit, y trouverait plus d'un avantage, et la Russie en aurait encore de plus grands. Elle pourrait créer sur les rivages de la Principauté, entre les caps d'Aglio et Martino, des établissements importants, et particulièrement à Monaco, dont le port, l'un des plus sûrs de la Méditerranée, serait en quelque sorte inexpugnable s'il était convenablement fortifié.

Nous ne mettons pas en doute les avantages que présenterait aux Russes l'acquisition de la principauté de Monaco; mais cette acquisition aurait pour résultat de modifier gravement la division politique de l'Italie, et nécessiterait, par conséquent, l'intervention de la diplomatie internationale. Le Piémont, malgré ses relations

amicales avec le czar Alexandre, ne consentirait pas assurément à laisser la Russie s'implanter sur un territoire enclavé tout entier dans ses Etats, et les puissances européennes ne souscriraient jamais à une pareille transaction.

« La Russie n'aurait donc pu concevoir le projet d'acquiescer la principauté de Monaco sans voir toutes ces difficultés, disons mieux, toutes ces impossibilités se dresser devant elle; aussi regardons-nous comme purement erronés les bruits qui ont pu courir à ce sujet. »

Ce n'est pas la première fois que l'on répand ainsi dans les journaux le bruit de la cession de la Principauté de Monaco à une puissance quelconque, tantôt au Piémont, tantôt à l'Angleterre, tantôt aux Etats-Unis.

Il n'est pas surprenant que, dans les circonstances présentes, lorsque l'attention de l'Europe est attirée sur cette partie de la Méditerranée, d'un

é la proximité de Villefranche, la nature et le site supposé des établissements que veut y fonder la Russie, de l'autre la position si remarquable de la ville de Monaco comme poste d'observation, l'importance de sa forteresse, l'étendue des baies qu'elle commande et la sûreté de son port aient provoqué dans plusieurs feuilles françaises le retour de ce bruit de cession, en lui donnant quelque valeur apparente.

Nous saisissons cette occasion de dire toute notre pensée à ce sujet.

Nous n'ignorons pas que dans ces derniers temps les plus brillantes propositions, ayant pour but l'acquisition de la Principauté, ont été adressées à son Souverain; mais les nobles sentiments du Prince Charles III, actuellement régnant, sa longue résistance, ainsi que celle de Son Auguste prédécesseur, à l'abandon de deux de ses villes en faveur d'un Etat voisin, ne permettent pas d'admettre qu'il soit plus vrai que la question de cession ait été sérieusement traitée, qu'il n'est exact d'avancer le fait de ventes an'érieures totales ou partielles, à beaux deniers comptants.

La Principauté de Monaco garde avec fierté un attachement inébranlable à la vieille noblesse de son origine. Constituée il y a plus de neuf siècles par l'Empereur Othon en Souveraineté « libre de toute soumission ou redevance, » elle a vécu indépendante au milieu des bouleversements de toute nature, gouvernée sans interruption par l'antique dynastie des Grimaldi, les illustres descendants de Pépin.

Le protectorat toujours loyal de la France, l'a, pendant plusieurs siècles, aidée à défendre ses droits, et le souvenir de ce passé s'associe trop bien chez le Prince actuel au sentiment de sa propre dignité, pour qu'il ait la pensée de s'écarter, dans un intérêt personnel, de la ligne de conduite qu'il s'est tracée.

Ajoutons que les institutions, dont le Prince a doté le pays sont celles de la France; c'est dire assez qu'en dehors de ses sentiments d'affection pour le Souverain, la Principauté lui doit des idées de sage liberté, d'ordre et de progrès qui sauvegardent sa faiblesse et rejettent bien loin tout désir d'une annexion à n'importe quelle Puissance étrangère.

La position anormale des villes de Menton et de Roquebrune, généralement oubliée par la diplomatie Européenne, et que cependant l'opinion publique s'étonne de voir se prolonger indéfiniment, a sans doute donné à ce bruit de cession un aliment indirect qui suffit à l'entretenir.

Espérons que les grandes Puissances qui ont su sauvegarder l'indépendance du Monténégro, régleront aussi, dans un avenir prochain, une question non moins digne d'intérêt au point de vue des traités et du respect des nationalités.

EUSEBE LUCAS.

CHRONIQUE LOCALE

D'importants travaux continuent à s'exécuter en ce moment dans l'intérieur du Palais Princier.

Après avoir complètement restauré la façade donnant sur la Place, ainsi que l'aile Nord, et la Chapelle, dont la coupole a été remise à neuf et l'intérieur orné de nouveaux marbres, on s'occupe de la façade Sud, donnant sur la mer.

Ces derniers travaux ne permettent pas de laisser chaque dimanche, comme l'an passé, libre accès au public dans les merveilleux jardins du Palais; on espère qu'aussitôt leur achèvement, qui ne peut tarder, les nombreux étrangers seront admis à se promener sur ses belles terrasses qui offrent, avec le coup d'œil d'une luxuriante végétation tropicale, le spectacle du panorama le plus saisissant.

* *

Le premier bal de la saison a eu lieu jeudi 18, au Palais de S. A. S.

* *

C'est demain lundi à 10 h. 3/4 que l'orchestre du Casino exécutera une messe solennelle en l'honneur de Sainte-Cécile. Elle sera dite dans la Cathédrale et non dans l'Eglise St-Joanne ainsi que nous l'avions annoncé d'abord.

* *

Mardi dernier à sept heures du matin un orage effroyable a éclaté sur la ville. La foudre est tombée sur le clocher de la Cathédrale dont la croix et la sphère ont disparu. Elle a ensuite pénétré dans l'intérieur de l'église, parcourant toutes les chapelles du côté nord et laissant dans chacune d'elles des traces bizarres de son passage. Elle a delà sillonné les rues et pénétré dans quelques habitations. Bien que la ville a été enveloppée toute entière d'un réseau électrique, il n'y a eu aucun accident à déplorer. Quelques personnes ont reçu des commotions assez fortes, mais sans conséquence.

La proximité et l'élevation des pics auxquels Monaco est adossé ne le garantit donc que très imparfaitement des effets de la foudre; des paratonnerres seraient nécessaires sur les édifices publics.

MONACO SON AVENIR.

En écrivant ces lignes, il n'entre point dans notre pensée de faire un précis historique des ressources et des richesses de la principauté de Monaco.

Nous voulons seulement montrer au lecteur, au touriste le développement incalculable, l'avenir brillant réservés à ce pays dans un temps rapproché.

Ce développement, cet avenir reposent, selon nous, sur les trois points suivants :

Son établissement de Bains de mer.

Son Casino.

Achèvement de sa route du littoral jusqu'à Villefranche et Nice.

PREMIER POINT

Etablissement de Bains de mer.

Pour tout voyageur connaissant les divers établissements de Bains de mer, il n'est pas douteux que sur tout le parcours du littoral de la Méditerranée l'on rencontre difficilement un endroit plus propice, mieux situé, plus agréable que la plage de Monaco.

La nature en effet semble s'être complue à

comblar de ses dons les plus précieux ce charmante contrée.

L'Hiver y est inconnu; ses mois si rigoureux dans le nord, s'écoulent à Monaco, sans neige, sans glace, dans un printemps perpétuel.

En décembre, janvier, février les orangers, les citronniers y sont couverts de fruits et de fleurs.

Des haies de roses garnissent les jardins, bordent les chemins.

Les palmiers, les aloès eux-mêmes étalent partout leur riche et puissante végétation.

Quant à la plage où se trouve l'édifice de Bains, elle présente dans une longue superficie un sable doux et fin qui permet au baigneur de descendre dans la mer et d'y séjourner à son aise.

Cet édifice est un des plus beaux que l'on ait encore construits.

Il est possible d'y prendre les bains non seulement pendant tout l'été, mais encore pendant une grande partie de l'automne et de l'hiver.

Et que l'on ne croie pas que pendant l'été les chaleurs soient très fortes à Monaco.

Il est rare que le thermomètre atteigne 26 à 28 degrés au dessus de zéro, tandis qu'en France, en Allemagne même ces chaleurs dépassent souvent 30 et 32 degrés.

Cette douceur de l'atmosphère est due pendant la saison d'été à la brise de la mer qui règne constamment sur la plage.

Les Bains de Monaco sont donc entourés des conditions les plus favorables pour devenir d'ici à quelques années les premiers Bains de mer de la Méditerranée.

DEUXIÈME POINT Casino de Monaco.

L'établissement des Bains de Monaco, tout ravissant, tout splendide qu'il puisse être, ne pourrait entrer en concurrence avec les autres établissements de bains d'Allemagne, de France et d'Italie, s'il ne réunissait tous les plaisirs qu'offrent aux baigneurs ces autres établissements.

Il est donc de toute nécessité d'y réunir tous les divertissements imaginables, bals, concerts, fêtes, illuminations, jeux, etc.

Que le lecteur se figure une pelouse immense, couverte d'orangers, d'oliviers, de citronniers.

Au milieu de cette pelouse un monument majestueux, à vastes portiques, entouré de terrasses couvertes de fleurs et de plantes tropicales d'où l'on découvre l'horizon sans fin de la Méditerranée.

Puis entourant ce palais, des villas, des jardins, des hôtels confortables, des magasins, des restaurants, en un mot tous les attraits d'une Ville Neuve.

Que l'on se figure tous ces édifices illuminés, retentissants de musique, et embellis par des fêtes, et l'on aura une faible idée de ce que sera dans quelques années le Casino de l'Elysée Alberti.

Qui pourrait douter de sa réussite?

N'est-il pas sans concurrence dans le midi.

Et l'on peut dire que du jour de son ouverture, tous les Cursals d'Allemagne se ressentiront de son existence.

Mais ce qui contribuera par dessus tout à en faire le premier et le plus fréquenté des établis-

semens, c'est la construction de la route du littoral destinée à le mettre en communication directe avec Nice et Villefranche.

C'est de ce dernier point surtout que dépend la plus grande réussite de l'établissement.

TROISIÈME POINT

Route du Littoral entre Nice, Villefranche et Monaco.

Cette route ne sera pas seulement un objet d'utilité publique, elle deviendra la plus belle promenade du monde.

Elle reliera en ligne directe Nice, Villefranche et Monaco d'un côté; Monaco, Menton et la route de Gênes de l'autre.

Elle suivra dans tout son parcours le rivage de la mer, à 25 mètres au plus au dessus de son niveau.

Plantée de chaque côté et dans une longueur de dix kilomètres, d'orangers, de citronniers, d'oliviers séculaires, elle permettra aux trente mille étrangers qui passent l'hiver à Nice, d'aller visiter Monaco et revenir à Nice en deux heures.

Elle évitera aux diligences, aux voitures, aux piétons l'ascension d'une montagne longue, pénible, difficile en tout temps.

Elle aura surtout l'avantage immense d'épargner aux malades un changement de température très-préjudiciable à leur santé.

Il est en effet avéré que parfois, lorsque le thermomètre marque 15 degrés de chaleur à Nice, il se trouve à glace ou même au dessous de zéro, lorsque l'on arrive à la Turbie, sommet de la montagne qu'il faut aujourd'hui gravir de Nice à Menton.

Les belles et immenses propriétés que traversera cette route, se garniront en quelques années de villas, de châteaux, d'habitations charmantes, comme on les rencontre, dès aujourd'hui sur toute la route de Cannes à Antibes.

Des ingénieurs, après avoir tracé cette route, s'engagent à la livrer à la circulation en cinq mois.

Que l'on se mette donc vivement à cette œuvre, qui ouvrira l'ère de prospérité de Monaco, et marquera la date de tout son avenir.

A. F. de L.

LETTRE PARISIENNE

I.

Vue de Monaco en vert et de Paris en rose — Monde financier et politique — Le Gaulois — L'Auguste Villemot — Le luxe de Jules Lecomte — Hélène Peyron de Louts Bouilhet — Effet funeste de la musique du sieur Berlioz.

A M. Ch. de Lorbac.

Mon Ami,

Notre Saison d'Hiver commence à Paris, la votre aussi à Monaco, seulement l'une et l'autre ne se ressemblent guères; vous vivez dans un printemps éternel, votre soleil est toujours chaud et si quelques pluies assombrissent un instant votre magnifique Ciel, ce n'est que pour arroser vos arbres et vos plantes, le lendemain, en vous éveillant, vous trouvez la Nature embellie et vos montagnes reverdies se reflètent avec plus de coquetterie dans les vagues de votre mer toujours bleue.

A Paris, mon Ami, nous barbotons sur un Na-

cadam infect, des boutiques et des boutiquiers partout; de vilains petits arbres, rabougris et sans feuilles, sans vie, tendent leurs petits bras au ciel comme pour témoigner de leur innocence des choses d'ici bas!

Malgré cela on veut savoir un peu ce qui s'y passe. --- Car, à Paris, on peut tout y rencontrer, tout y trouver: les plaisirs, le travail, la richesse, la fortune, même le bonheur! --- Si l'on sait le quitter à temps. Voici donc les nouvelles les plus fraîches de ce petit coin de notre globe:

Le Monde financier est inquiet sur l'avenir d'une jeune artiste polonaise qui doit incessamment débiter sur une de nos scènes lyriques; si elle a autant de talent que l'agent de change, son protecteur, a de Caisses, nul doute qu'elle réussira pleinement.

En politique je suis fort ignorant de ces choses là je serais fort embarrassé de vous nommer un de nos ministres, tout ce que je puis vous affirmer c'est qu'Emile de Girardin vient de faire une chute et qu'il n'est pas encore Ministre. --- Lamartine ne l'est plus --- Ce qui me paraît fort heureux pour lui. --- il ne sait au juste s'il vendra ou conservera ses propriétés je n'en sais pas davantage.

Vous connaissez *Grisier*, notre premier maître d'Armes, un de nos plus aimables Causeurs? il vient d'échapper à une cruelle maladie, aujourd'hui il est en pleine convalescence, il assure que c'est la Comète qui lui a joué ce tour là; aussi le voilà tranquille jusqu'à sa réapparition. Or, si les Donati disent juste, elle ne doit plus reparaitre que dans Cent Ans. --- tant mieux!

Vous recevez, à Monaco, le *Gaulois*, on le reçoit partout. --- Vous ne savez pas, mon ami, que son succès est colossal, on s'arrache ses numéros; à peine sont ils en vente que les petites boutiques du boulevard sont littéralement assiégées. Convenez que c'est justice, il est rédigé avec soin et avec beaucoup d'esprit: les charges qu'il publie sont étourdissantes de ressemblance, et les petites biographies qui les escortent sont rédigées avec impartialité.

Le succès qu'il n'a pas cherché dans la calomnie, il l'a trouvé en disant la vérité. --- C'est déjà bien assez.

Il a publié dernièrement la charge de l'Auguste Villemot du *Figaro*. --- C'est assurément un honneur bien grand, car toutes nos célébrités artistiques, littéraires et scientifiques y passent.

Mais ne quittons pas sitôt l'Auguste Villemot. Dans le numéro 387 du *Figaro* il a consacré dans sa chronique quelques lignes, bien vivement sentie, qui nous éclairent sur les mœurs des *Comédiennes* et je ne serais plus étonné aujourd'hui de leur voir refuser les consolations de la religion. Il nous assure que toutes les actrices sont des et que MM. les artistes des orchestres sont les Mesdames Alboni, Borghi-mamo, Penco, Cambardi, Rose Chéri, Ristori, etc., etc. ont dû être très flattées de ce petit tableau!

La comédie française vient d'obtenir un grand succès avec le *Luxe* de Jules Lecomte. On reproche généralement à cette pièce de ressembler un peu aux *Lionnes pauvres*. On dit que les beaux esprits se rencontrent; MM. Emile Augier et Jules Lecomte nous en offrent la preuve.

L'Odéon n'a pas voulu rester en arrière et la salle du théâtre français résonnait encore des applaudissements qui consacraient le succès de M. Jules Lecomte que *Hélène Peyron* de M. Louis Bouilhet, l'heureux auteur de *Mme de Montreuil*

faisait son apparition à la scène de l'Odéon et faisait écho avec le théâtre de la rue de Richelieu.

Deux grands succès. --- C'est rare par les pièces qui courent. Remarquez que ces deux succès ont été obtenus par des gens qui font de la littérature et non du métier; Ce qui est d'une grande consolation pour l'avenir:

Maintenant voici l'aventure qui commence à courir et que tout Paris connaîtra bientôt malgré les soins qu'on met à l'étouffer.

Vous savez, mon cher de Lorbac, que l'on a appliqué la musique à tout --- même à la folie --- jamais on ne l'avait appliquée à la vengeance; l'exemple est terrible, écoutez!

M^{me} d'Arn... était une blonde aux cheveux les plus dorés, aux yeux les plus bleus, au sourire le plus gracieux qui se puisse rencontrer dans une des rues qui vont de la place Beauveau aux Champs-Élysées. A toutes ces qualités physiques ajoutez une de ces âmes ardentes auxquelles il faut une passion pour vivre.

M^{me} d'Arn... avait éperdument aimé son mari; puis, la passion satisfaite, M^{me} d'Arn... s'était retirée dans le château qu'elle possède au fond de la Bretagne. Pendant deux années elle avait pleuré en écoutant le bruissement de la feuille, le clapotement du ruisseau, en perdant sa vue dans l'horizon --- Mais (l'ennui naquit un jour de l'uniformité), M^{me} d'Arn... voulut voyager, elle côtoya les rives de l'Afrique, remonta le Nil aussi haut qu'aucun voyageur et enfin, pour son retour, son mari, toujours amoureux de son ingrate compagne, lui réservait l'Italie comme bouquet.

Elle traversa villes et duchés, jusqu'à Milan, sans s'en apercevoir; la chaleur et les fatigues paralysaient sa nature.

A Milan son goût des voyages était émoussé; il lui fallait de nouvelles émotions, elle les trouva à la *Scala*.

Elle avait 25 ans. En voyant chaque soir ces quatre à cinq mille spectateurs applaudir les chefs-d'œuvre des maîtres elle se passionna pour la musique.

De retour à Paris --- tout ce que l'art musical comote de grand fut convié à ses soirées. Aussi tout dans l'hôtel de M. d'Arn... avait repris son cours et allait pour le mieux, comme dans le meilleur des ménages --- lorsque M. d'Arn... crut s'apercevoir que le jeune professeur de musique de sa femme ne se contentait pas d'indiquer à son élève les *forte* et les *piano*, le *cre-scendo-amoroso* était tellement indiqué par l'habile professeur, que M. d'Arn... n'eut bientôt plus de doutes sur les progrès de sa femme.

Il n'eut alors plus qu'une idée de vengeance, mais si froide, si calculée --- il voulait tellement frapper à coup sûr qu'aucun de ses meilleurs amis ou des gens qui l'entouraient ne fut mis dans le secret --- les coupables ne parurent jamais plus confiants.

Au bout d'un certain temps tous les moyens de vengeance s'étaient présentés à son imagination: pas un seul ne lui avait paru digne du châtiment qu'il voulait infliger à sa femme.

Il se désespérait et allait en finir vulgairement par le poignard ou le poison..... lorsqu'un souvenir traversa sa pensée; il s'était rappelé les antipathies de sa femme pour certains de nos compositeurs --- sa vengeance était trouvée!!!...

Un beau matin M^{me} d'Arn... était à sa toilette lorsqu'elle entendit dans la pièce voisine, séparée de son boudoir par une simple tenture, quelques musiciens qui exécutaient différents morceaux de Berlioz.

En remerciant son mari de l'attention elle lui fit observer combien cette musique lui faisait horreur...

Le lendemain, le sur lendemain, même musique du même maître !...

Dans la nuit elle se réveillait, et une affreuse horloge à musique exécutait une ouverture de Berlioz.

M^{me} d'Arn... pour se soustraire à cette musique qu'elle exècre, se jette dans sa voiture... criant comme folle au cocher:... Au bois, au bois....

Mais la voiture est à peine à quelques pas de l'hôtel qu'il sort des coussins de la calèche une musique douce comme celle que produit M. Berlioz !

— A l'hôtel ! retournez à l'hôtel !

Ses nerfs se crispent et on la transporte, à moitié morte, dans sa chambre.

Elle fait appeler son mari, se jette à ses genoux, avoue sa faute, et jure de passer sa vie à la racheter.

Mais M. d'Arn.... sourit et sort sans lui adresser un mot ;

La même nuit, au moment où le Concert recommençait, M^{me} d'Arn... ouvre sa croisée et va se briser le crâne sur les dalles du trottoir. Le lendemain on lisait dans les journaux :

« M^{me} d'Arn... si belle et si riche, s'est précipité du deuxième étage de son Hôtel. La mort a été instantanée.

« On attribue ce suicide à un accès subit de

» fièvre chaude. M^{me} d'Arn... faisait le bonheur » de son mari, elle était enviée de toutes celles » qui l'approchaient. »

E. KOLAO.

MOUVEMENT DU PORT

DE MONACO

du 11 au 18 Novembre 1838.

GÈNES, b. S. *Sauveur*, c. Fanale Lazare, engins de pêche.

NICE, b. *Vierge des Anges*, c. Palmaro Horace, div. march.

ID., b. *Assomption*, c. Pastore Horace, div. m.

ID., b. S. *Jean*, c. Benza Charles, div. march.

S-RAPHEL, b. N. D. *du Gaze*, c. Devardo, vin

Départs du 11 au 18 novembre.

CANNES, b. S. *Sauveur*, c. Favale Lazare, engins de pêche.

MENTON, b. *Vierge des Anges*, c. Palmaro Horace, div. march.

ID. b. *Assomption*, c. Pastore Horace, div. m.

S-RÉMO, b. S. *Jean*, c. Benza Charles, div. m.

LIVOURNE, b. N. D. *du Gaze*, c. Devardo, vin

E. LUCAS, Rédacteur—Gérant.

Imp. L. Péleraux à Monaco (Principauté)

ALPHONSE KARR.

LES GUÊPES

REVUE PHILOSOPHIQUE ET LITTÉRAIRE

des événements contemporains.

Une livraison de 32 pages chaque lundi

Format de la dernière édition des anciennes GUÊPES

ON S'ABONNE A NICE. — Place du Jardin-Public, 8, aux Magasins de vente et d'exposition des produits de la ferme de M. A. Karr.

Prix de l'abonnement :

| | |
|--|-------|
| Un N ^o | 4 Fr. |
| Un mois (4 N ^{os}) | 3 » |
| Trois mois | 8 » |
| Six mois | 15 » |
| Un an | 25 » |

Administration Centrale des Journaux

DE BAINS DE MER

BUREAU SPÉCIAL

D'ANNONCES

DES ÉTABLISSEMENTS THERMAUX

ET DES BAINS DE MER

De France et de l'Étranger.

Directeur : M. Badoche.

23. — Rue Richer, à Paris. — 23.

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER

Journaux de tous pays

PRÈS NICE

entre GÈNES et MARSEILLE

OUVERTS

TOUTE L'ANNÉE

Fêtes, Bals, Concerts.

Le climat exceptionnel de Monaco, ses orangers, ses citronniers, ses palmiers, ses aloès en plein champ, sa proximité de la belle ville de Nice, rendez-vous d'hiver de la haute aristocratie, en font un délicieux séjour.

LES BANQUES DE TRENTE ET QUARANTE ET DE ROULETTE

sont posées en permanence de 11 heures du matin, à 11 heures du soir.

avec le demi refait seulement au 30 et 40 et un seul ZÉRO à la Roulette.

Un orchestre d'artistes de Paris sous la direction de M. HERMANN se fait entendre deux fois par jour dans les salons de la place du Palais.

ITINÉRAIRE : Chemin de fer de Paris à Marseille ; de Marseille à Nice, par le bateau à vapeur tous les mercredi et samedi, ou par les Messageries impériales et générales deux départs par jour.

Tous les jours à 8 heures du matin départ de l'Omnibus de Nice à Monaco. — S'adresser aux Messageries Générales, Hôtel des Étrangers